

Un pari d'avenir

En 2009, le Conseil économique et social s'est penché sur le cas des Épide - éligibles à la taxe d'apprentissage - dans le cadre d'un rapport intitulé « Défense deuxième chance, bilan et perspective ». On peut y lire : « Le Conseil tient à combattre fermement l'opinion selon laquelle le dispositif serait onéreux et ses résultats modestes. Ignorant ou passant sous silence le fait que le projet s'adresse aux jeunes les plus en difficulté auxquels il apporte une réponse spécifique et adaptée. Notre assemblée réfute une logique purement financière, sans vision stratégique de développement sur le long terme, incompatible de son point de vue avec la mission d'insertion. Elle préfère considérer l'utilité sociale du dispositif à l'aune du coût de l'inaction qui pourrait conduire à des prises en charge beaucoup plus coûteuses. Elle est convaincue de son utilité économique comme investissement gagé sur l'avenir d'une jeunesse ayant un emploi et une place dans la société ».



22.000

C'est le coût annuel, en euros, de la prise en charge d'un volontaire. Émoluments et prime de départ compris.

Intégrer l'Épide

Les jeunes qui intègrent l'Épide sont âgés de 18 à 25 ans révolus. Ils sont sans qualification professionnelle et sans emploi, de nationalité française ou étrangère. Tout volontaire est rétribué 210 € nets par mois, en étant hébergé gratuitement à l'internat. De plus, l'établissement met de côté, chaque mois, 90 € pour chaque élève. Argent qui lui est versé quand il quitte l'établissement pour accéder à un logement, se meubler ou financer un projet. Les inscriptions se font en ligne sur le site internet du dispositif Épide : <http://www.epide.fr/contacts/>. Ou par téléphone au 02.96.32.67.15.

Épide. L'insertion pa

Didier Déniel

Il y a encore quelques semaines, l'Épide de Lanrodec était menacé de fermeture. Mais récemment, voyant que les vertus de la citoyenneté avaient sérieusement perdu du terrain, le président de la République a décidé de renforcer ces écoles de la seconde chance en y accueillant des centaines de jeunes supplémentaires. Reportage.

Réveil à l'aube, uniforme, Marseillaise... la discipline militaire régit la vie à l'Épide de Lanrodec.



Photos Claude Prigent

L'Épide de Lanrodec, ou Établissement public d'insertion de la Défense, a ouvert ses portes en décembre 2006, à une vingtaine de kilomètres de Guingamp, en lieu et place d'un ancien établissement horticole pour aider les jeunes désocialisés à se remettre sur les rails de la vie et de la citoyenneté.

Depuis, 1.200 garçons et filles y ont séjourné de six à douze mois. « Il s'agit d'une démarche personnelle, volontaire, et non pas le fruit d'un quelconque placement. Quelque 80 % de nos pensionnaires ont retrouvé très vite une formation ou un emploi », se félicite le directeur, Roland-Marie Heussaff, un ancien gradé de la Royale.

Au début, l'exigence militaire n'a pas été sans étonner le milieu éducatif conventionnel, peu habitué à ces méthodes d'autorité. « Certains nous ont pris pour des fachos qui s'occupaient de repris de justice. On était bien loin de la réalité, poursuit l'énergique directeur dans son impeccable costume bleu marine. Pour moi, dans discipline, il y a disciple, celui qui adhère. Quand on a compris ça, on a tout compris ».

Garde-à-vous et journaux télévisés obligatoires

L'Épide, qui dépend des ministères chargés de l'Emploi, de la Ville et de la Défense, n'a rien d'un centre fermé. « L'unique clôture qui existe ici a été tendue pour empêcher les vaches de rentrer dans la cour », plaisante le directeur.

« À 6 h, on doit se lever. Puis, on enfile notre uniforme ».

Un pensionnaire

Les 82 jeunes qui sont actuellement hébergés à Lanrodec, encadrés par 37 agents, se lèvent au chant du coq. « À 6 h, on doit se lever. On se lave et on enfile notre uniforme, explique un garçon de 19 ans. Notre lit doit être bien fait et notre chambre rangée. Puis, petit-déjeuner. Si on arrive trop tard, tant pis pour nous. On passera la matinée le ventre vide. On le fait une fois, pas deux ». Ensuite, rassemblement dans la cour pour la levée des couleurs. Et chaque groupe rejoint sa classe en marchant au pas, en rangs serrés. « Le vouvoiement est de rigueur, poursuit le directeur. Pour garder une certaine distance. Excepté lors de certaines discussions, plus intimes et délicates, où les barrières doivent tomber ». Et le garde-à-vous ? « On se met en situation d'entendre. On est réceptif ». Le JT du soir est, lui aussi, obligatoire. Pour s'informer et mieux comprendre le monde dans lequel on évolue.

Ceux qui arrivent ici ont souvent un bien lourd passé à porter. « La plupart des jeunes ne peuvent plus avancer. Ils n'ont plus d'es-

time d'eux. Ils se sentent inutiles. Ils ont été brisés par des échecs scolaires successifs. Notre mission, c'est de leur faire prendre conscience qu'ils ont des points forts, des qualités. Et de les remettre à niveau rapidement ». Ici, pas de parcours standardisé. Dans les classes qui n'excèdent pas les 15 élèves, tout est personnalisé. « Si un jeune veut devenir carreleur, on insistera avec lui sur le calcul des surfaces. Pendant que d'autres réapprendront l'usage de la lecture et de l'écriture ».

Souvent un lourd passé

Un séjour à l'Épide, c'est aussi l'occasion de passer son permis de conduire pour seulement 150 €. L'établissement, qui dispose d'un simulateur de conduite, a passé une convention avec une auto-école de la région.

À Lanrodec, aussi, on fait le point sur sa santé et sur son hygiène corporelle. La douche quotidienne est obligatoire. Ainsi qu'après le sport. Certains, qui n'ont pas bénéficié d'un suivi social et sanitaire régulier, arrivent avec des pathologies assez lourdes qu'il faut prendre en charge.

Un des maillons forts de cette chaîne est l'ouverture à la citoyenneté et l'altruisme. « Avant de venir ici, je ne savais même pas pourquoi on tirait un feu d'artifice le 14 juillet, confie une jeune fille. Maintenant, je sais à quoi correspond cette date mais également le 11 novembre ». Parfois, aussi, le groupe est amené à chanter la Marseillaise. « On ne s'arrête pas

là. On essaye vraiment d'expliquer comment fonctionne la démocratie, la vie de la commune. On reçoit des élus. On participe à des cérémonies patriotiques ».

Temps fort de cet apprentissage, un voyage d'une semaine au mois de juin. Au programme, la visite de l'Assemblée nationale et du Sénat. Mais aussi la découverte des plages du Débarquement en Normandie et du camp de concentration nazi de Natzwiller-Struthof, en Alsace. « On tente de boucler notre budget. Si des mécènes veulent nous aider, ils sont les

« Pour se faire exclure d'ici, il faut vraiment le vouloir ».

Caroline Meillan, directrice des formations, et Christophe Conan, responsable de l'insertion.

bienvenus », glisse le directeur. Des échecs, l'équipe éducative en a connu quelques-uns. « Avant cela, il y a le conseil de discipline. Pour se faire exclure d'ici, il faut vraiment le vouloir », poursuivent Caroline Merian, directrice des formations, et Christophe Conan, responsable de l'insertion. « Dans tous les cas, c'est un échec pour nous. Même une exclusion temporaire. C'est autant de temps de perdu pour le jeune ».

r la citoyenneté



Yousseuf.

« Maintenant, j'ai trouvé ma voie »



> Yousseuf, 19 ans, originaire de La Réunion, est actuellement en stage dans une entreprise costarmoricaine de nettoyage. Il a quitté l'Épide il y a quelques mois.

« Avant, mon rêve, c'était de devenir mécanicien auto. Mais on m'a orienté vers un CAP de jardinier. Ça ne me plaisait pas. Alors, j'ai abandonné. À Brest, où j'habitais, j'étais un peu perdu. Je n'avais plus d'objectif. C'est grâce à la Mission locale que je suis arrivé ici. Les règles de vie, au début, ça n'était pas évident. Et puis, on s'y fait. C'est comme l'uniforme. Quand je l'ai enfilé pour la première fois, j'ai trouvé qu'il m'allait bien. Je n'avais jamais porté quelque chose d'aussi bien taillé. J'ai kiffé. Ça faisait trop beau gosse (rires). Sérieusement. Maintenant, j'ai trouvé ma voie. Mon permis, je compte le passer cette année. L'Épide m'a aussi permis de passer le Bafa. Ce diplôme d'animateur va me permettre de poursuivre ma passion. Je suis prof de danse de coupé-décalé dans une asso ».

La phrase

« L'uniforme, je trouve ça très bien. Tout le monde est sur le même pied d'égalité. Et on n'a pas à se soucier de ce qu'on va porter. »

Mouniba, 21 ans.

615 places en plus

Le 16 février dernier, François Hollande a annoncé que 615 nouvelles places allaient être créées dans les 18 Épide de France, portant leur capacité totale à 2.715 places. À Lanrodec, ces mesures vont se concrétiser par l'ouverture d'une trentaine de places supplémentaires et par l'embauche de huit nouveaux agents. L'établissement va s'agrandir et gagner d'anciens locaux scolaires.



Dans les classes, qui n'excèdent pas les 15 élèves, tout est personnalisé, les professeurs s'adaptant au maximum au projet d'études de chacun.



Photo C.P.

Mouniba, Brian et Nicolas semblent très satisfaits de leur séjour à l'Épide de Lanrodec qui leur a permis d'évoluer de façon positive.

Paroles de volontaires

Mouniba. Mouniba, 21 ans, est originaire de Mayotte où sont repartis ses parents. Elle a longtemps vécu à Brest. « Moi, j'étais en seconde année de bac pro commerce. À 18 ans, j'ai tout plaqué. J'ai intégré une école de la seconde chance à Montbéliard (Doubs). Comme il n'y avait pas d'internat, j'étais obligée de prendre le train tous les jours. J'ai baissé les bras. Ensuite, j'ai tenté de rentrer dans l'armée. J'ai échoué. Je me suis retrouvée à Brest sans rien à faire. Je passais mon temps à manger devant ma télé. Je me levais à 3 h de l'après-midi. C'était n'importe quoi. Je suis arrivée ici il y a neuf mois. C'est un de mes cousins, qui habite Marseille, qui m'a fait connaître l'Épide. Il y était passé lui aussi. Logiquement, je vais intégrer une formation sanitaire et social au Greta de Carhaix (29), en octobre. C'est vraiment ce que je veux faire. J'aime m'occuper des gens, leur faciliter la vie. Je trouve que j'ai vraiment évolué. J'ai retrouvé confiance en moi. L'uniforme ne me gêne pas. Mieux, ça me facilite la vie. Le week-end, j'ai du mal à choisir mes fringues. Ça me prend un temps fou. Alors qu'en semaine... ».

Brian. Brian, 19 ans, est originaire de Rennes. « Mon rêve a toujours été d'intégrer l'armée de Terre.

Comme je m'y préparais, j'ai quitté l'école en troisième. J'ai essayé de trouver des stages en attendant mais j'étais trop jeune. C'est le Centre d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa) qui m'a orienté ici. Quand je suis arrivé, j'étais très timide. Je ne parlais pas. La vie en collectivité, ça n'était pas facile pour moi. Maintenant, j'ai du mal à quitter Lanrodec quand le week-end arrive. Ici, je fais plein de choses. Plein d'activités. Chez moi, je tourne en rond. Ici, on me remet à niveau pour tenter à nouveau de rentrer dans l'armée. J'ai conseillé à mon frère de venir ici ».

Nicolas. Nicolas, 19 ans, veut travailler en restauration. Après avoir échoué au CAP de serveur à Vannes, ville où il habitait, il a décidé de reprendre plus sérieusement cette formation. « C'est un ami qui m'a parlé de l'Épide. Je vais retenter le CAP cette année. J'ai beaucoup changé ici. J'ai grandi. J'ai appris à tenir ma chambre. Comme les autres, je suis parfois de corvée de nettoyage. Mon studio au foyer de jeunes travailleurs où je vais le week-end n'a jamais été aussi bien tenu. Je pense que pas mal de jeunes qui ont glissé vers la délinquance ou le jihad ne l'auraient jamais fait s'ils avaient été encadrés comme on l'est ici ».



NOVO